

CHAPITRE VIII

Deuxième remède contre les frayeurs de la mort : L'attendre à toute heure

Ce n'est pas assez que de penser souvent à la mort, et que d'en faire de beaux discours. Car il y en a qui parlent sans cesse, et avec toute la grâce imaginable, qui toutefois ne se peuvent vanter d'être exempts de ses frayeurs. Ils sont toujours prêts à discourir de la mort, mais leur cœur n'est jamais disposé à l'attendre. Ils savent fort bien que la mort les attaquera, mais ils ont cette folle opinion de croire que ce ne sera pas si tôt. Ils confessent qu'ils sont redevables à Dieu et à la nature, mais ils remettent de jour en jour l'assignation et le terme du paiement, comme s'ils pouvaient corrompre les sergents de la mort, et obtenir quelque délai. Il n'y a point de vieillard si décrépi ni si caduc qu'il ne se persuade qu'il a encore pour le moins un an à vivre. Et après tout, il nous semble que nous verrons de fort loin les démarches de la mort, et que nous nous disposerons tout à loisir, à la recevoir comme il faut. C'est pourquoi, en quelque temps et en quelque lieu qu'elle vienne pour nous tirer du monde, elle nous surprend et nous étonne.

Pour remédier à ce mal, il faut que nous méditions sans cesse, non seulement que nous sommes mortels, mais que notre vie est courte et de peu de durée. Il faut que continuellement nous disions avec Job¹ : *Mes jours ne sont-ils pas en petit nombre ?* Et que nous gravions bien avant en nos esprits cette sentence de David : *Dieu a mesuré nos jours à la durée de quatre doigts, et le temps de notre vie est comme un rien devant lui*². Et ces divines paroles de Moïse : *Le plus beau de nos jours n'est rien que fâcherie*³ et tourment. *Il s'en va soudain, et nous nous envolons*⁴.

Les anciens peignaient le temps avec des ailes. Ce qui était un riche emblème de son incroyable vitesse. Et le Saint-Esprit compare notre vie à la navette d'un tisserand, à un ouvrier à louage, à un courrier qui court à grande hâte, à une barque de poste et à un aigle qui vole après la proie. Il en parle comme d'une ravine d'eau⁵, d'une nuée, d'une vapeur, d'un vent et d'un souffle. Il nous dit *que nos jours passent comme un songe, qu'ils s'enfuient comme une ombre ; qu'ils s'envolent comme la parole en l'air, et qu'ils se consomment comme une pensée*. Enfin, toutes les choses du monde qui ont le plus de légèreté et d'inconstance, et dont le mouvement est le plus soudain et le plus rapide, sont employées en l'Écriture pour nous représenter la vanité de notre vie et la brièveté de nos jours.

Outre que notre vie est de peu de durée, elle s'écoule insensiblement. Il en est comme d'une horloge dont les roues tournent sans cesse, bien que l'aiguille nous en semble immobile ; ou comme d'une plante qui croît sans intermission⁶, bien que le mouvement en soit imperceptible. Et tout ainsi⁷ qu'un homme embarqué dans un vaisseau qui a le vent en poupe

¹ Job 10

² Ps 39

³ déplaisir, chagrin

⁴ Ps 90

⁵ trombe d'eau

⁶ interruption

⁷ tout comme

avance toujours, quoi qu'il fasse, de même, soit que nous veillions ou que nous dormions, que nous marchions ou que nous nous reposions, que nous mangions ou que nous jeûnions, que nous travaillions ou que nous ayons les bras croisés, nous avançons insensiblement vers le tombeau. Notre corps est semblable à un arbre que deux vermisseaux¹ rongent sans cesse ; car le jour et la nuit le rongent sans aucune relâche. Vous avez beau bannir de vos esprits les pensées de la mort, bien que vous l'oubliiez, elle ne vous oublie jamais. Plus vous la fuyez, plus elle vous suit. Et lorsque vous en pensez être fort loin, elle vous tient en ses mains.

Tout ainsi qu'un² cancer qui s'attache à la poitrine la dévore sans cesse, le temps nous consume sans intermission³ quelconque. La viande même qui nous nourrit, nous mène insensiblement entre les bras de la mort ; comme l'huile qui entretient une lampe la conduit à sa fin. Et tout ainsi que⁴ lorsqu'on allume un flambeau⁵, dès qu'il commence à vivre, il commence à mourir. Ainsi je puis dire sans excès que le premier moment de cette vie animale et corporelle est aussi le premier moment de sa mort. Comme il se dit des corps sublunaires⁶, que la génération de l'un est la corruption de l'autre, il se peut dire aussi que la naissance d'une heure, d'un jour, d'une semaine, d'un mois ou d'un an est la mort de celui qui le précède. C'est une roue qui ne monte que pour descendre.

Vu donc qu'à parler proprement, notre vie n'est autre chose qu'une mort continuelle, c'est fort mal à propos que l'on n'appelle mort que l'instant qui sépare l'âme d'avec le corps. Car tout ainsi⁷ que lorsqu'on tire plusieurs coups de canon contre une forte tour, on ne dit pas que c'est seulement le dernier coup qui a fait une brèche raisonnable. Et lorsqu'une pierre dure se taille, ou qu'elle se cave⁸ et se mine peu à peu, on n'attribue pas l'effet qui s'ensuit au dernier coup de ciseau qui a frappé, ou à la dernière goutte d'eau qui distille⁹. De même, lorsque ce corps se démolit et qu'il tombe en ruine et en pourriture, il ne faut pas arrêter notre pensée aux derniers efforts de la mort. Comme d'une échelle par laquelle l'on monte ou l'on descend, on prend garde à tous les échelons, depuis une extrémité jusqu'à l'autre ; que d'un sable qui mesure les heures, on regarde tout ce qui passe depuis le commencement jusques à la fin ; que d'un voyage, on compte la première lieue que l'on fait aussi bien que la dernière ; et que d'une course, on considère le moment auquel on part aussi bien que celui où l'on s'arrête ; ainsi la mort se doit prendre depuis le premier souffle jusques au dernier soupir de la vie.

Outre ce qui arrive ordinairement à cette pauvre et chétive nature, il y a une infinité d'accidents extraordinaires et inopinés, qui arrêtent et qui abrègent notre course. Le flambeau ne s'use pas toujours par sa propre flamme ; il y a quantité de vents contraires et de pluies subites qui l'éteignent. Si notre vie est courte, elle est encore plus fragile et plus incertaine.

¹ petits vers

² comme

³ interruption

⁴ comme

⁵ une torche

⁶ qui est entre la terre et l'orbite de la Lune ; ici probablement au sens : terrestre

⁷ tout comme un

⁸ se creuse

⁹ qui coule, qui dégoutte

Ce corps dans lequel nous traînons une vie languissante est semblable à l'arbrisseau¹ du prophète Jonas². Car s'il est frappé d'un mauvais vent, ou piqué d'un ver, il se sèche et se consume aussitôt. C'était la pensée d'Eliphaz, lorsqu'il dit³ *que nous demeurons en des maisons d'argile, que notre fondement est en la poudre⁴ et que nous sommes consumés à la rencontre d'un vermisseau⁵*.

Lorsque Dieu veut perdre et détruire les hommes en sa colère, et les vendanger en sa fureur⁶, il ne se sert pas toujours du ministère de ses anges ; comme lorsqu'il extermina tous les premiers-nés d'Égypte⁷, qu'il dégâta⁸ la ville de Jérusalem et qu'il tua en une seule nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sanchérib⁹. Il ne lâche pas toujours la bride aux esprits malins comme lorsqu'il leur permit d'exciter une furieuse tempête et d'écraser tous les enfants de Job sous les ruines d'une maison¹⁰. Il n'ouvre pas toujours la bonde¹¹ des cieus comme lorsqu'il noya le monde des méchants dans les eaux du Déluge¹². Il ne fait pas toujours pleuvoir le soufre et le feu, comme il fit sur Sodome, sur Gomorrhe, sur Adma et sur Tseboim¹³. Il ne fait pas toujours des miracles en la mer, comme lorsqu'il ensevelit Pharaon et les égyptiens sous les flots de la Mer Rouge¹⁴. Il ne prépare pas toujours des baleines pour nous engloutir, comme Jonas¹⁵. Il n'envoie pas toujours des serpents brûlants, comme aux enfants d'Israël qui murmuraient au désert¹⁶. Il ne commande pas toujours à la terre d'ouvrir sa gueule, comme lorsqu'elle engloutit Coré, Dathan et Abiram¹⁷. Il ne fait pas toujours tomber du ciel de grosses pierres de grêle, comme lorsqu'il assomma les Amorrhéens¹⁸. Il ne nous consume pas toujours par les flammes qui procèdent de sa face, comme lorsqu'il dévora Nadab et Abihu, qui lui offraient un feu étrange¹⁹. Il ne fait pas toujours sortir de la forêt des lions et des ours, comme lorsqu'il tua le prophète rebelle à ses commandements²⁰, ou comme lorsqu'il fit déchirer les petits garnements de Bethé ; qui se moquaient d'Elisée²¹. Enfin, il ne déploie pas toujours les fléaux de la peste, de la guerre et de la famine, mais l'odeur d'une lampe éteinte ou quelque légère vapeur d'une fumée maligne est capable de nous étouffer sur le champ. Il ne faut qu'un petit moucheron, un pépin, un cheveu, un grain de raisin, un grain de cendre ou quelque autre

¹ petit arbre

² Jon 4

³ Jb 4

⁴ poussière

⁵ petit ver

⁶ 2 Sam 24

⁷ Ex 12

⁸ ruina

⁹ 2 R 19

¹⁰ Jb 1

¹¹ grosse planche de bois, qui étant baissée ou haussée, sert à retenir ou lâcher l'eau d'un étang

¹² Gn 7

¹³ Gn 19

¹⁴ Ex 14

¹⁵ Jon 1

¹⁶ Nb 21

¹⁷ Nb 16

¹⁸ Jos 10

¹⁹ Lv 10

²⁰ 1 R 13

²¹ 2 R 2

atome¹ pour arrêter le souffle de notre vie. C'est pourquoi Dieu disait par son prophète Esaïe² : *Déportez-vous³ de l'homme, de qui le souffle est en ses narines ; car que vaut-il ?*

Le pis est que ces accidents-là arrivent à tous moments et en toutes sortes de lieux. La mort nous tend ses pièges partout. Aussi bien au milieu de nos parents, et entre les bras de nos plus chers amis qu'au milieu des étrangers les plus barbares, et qu'entre nos ennemis les plus cruels. Ses dards⁴ invisibles volent de tous côtés. Et comme il en est parlé au Psaume 91 : *La mortalité chemine en ténèbres, et la destruction dégâte⁵ en plein midi*. Elle exploite les jours des fêtes les plus solennelles aussi bien que les jours de travail. Elle nous tire de la table où nous prenons nos délices aussi facilement que du lit sur lequel nous gémissons. Il n'y a point de lieu si sacré qui nous puisse servir d'asile. Elle ne respecte non plus les temples consacrés à la divinité que les maisons profanes. Toutes les richesses du Pérou et toute la puissance des plus grands monarques ne nous sauraient mettre à couvert⁶ de ses poursuites. Le paiement qu'elle nous demande se doit faire à lettre vue⁷, et il est impossible de comparaître par procureur aux assignations qu'elle nous donne.

La mort n'attache point ses exploits à la porte. Elle ne les met point en la main de quelque valet. Il n'y en a pas un où elle puisse écrire, *en parlant à sa personne*. Elle surprend les hommes en la maison et aux champs, au cabinet et en la rue, en leurs couches et en leurs chaises, au milieu de leurs festins et de leurs pompes⁸. Elle attaque les plus grands rois dans leurs palais les plus magnifiques, dans leurs villes les plus florissantes et dans leurs forteresses les mieux munies ; au milieu de leurs sujets les plus fidèles, et de leurs armées les plus triomphantes ; sur leur trône même, et dans leur char de triomphe. Comme le roi Achab, allant prendre de la vigne de Nabot, rencontra le prophète Elie⁹, à qui il dit tout en colère : *Tu m'as trouvé, mon ennemi !*, ainsi, lorsque les mondains ne pensent qu'à se réjouir de leurs acquisitions tyranniques, et à se baigner dans le sang et dans la sueur du pauvre peuple, ils rencontrent inopinément la mort, qu'ils maudissent en leur cœur. Et si elle ne leur fermait la bouche et ne leur serrait les dents, ils lui diraient en frémissant : *Tu m'as trouvé, mon ennemie !*

C'est cette sainte méditation qui a fait dire au plus sage roi de la terre¹⁰ : *L'homme ne connaît point son temps, non plus que les poissons qui sont pris au mauvais filet, et les oiseaux qui sont pris au lacet. Ainsi les hommes sont enlacés au mauvais temps, lorsqu'il tombe soudain sur eux*. Et c'est ce qui a gravé cette belle sentence dans le livre de Job¹¹ :

¹ corps, qu'on regarde comme indivisible, à cause de sa petitesse ; très petite particule de matière, dont on croit qu'un corps est composé

² Es 2.22 ; le sens est ici : ne mettez pas votre confiance en l'homme ...

³ s'absentir de, renoncer à

⁴ *dard* : arme qui se lance avec la main

⁵ ruine

⁶ à l'abri

⁷ terme du domaine des échanges bancaires : dès la présentation (du document)

⁸ faste ; vanités

⁹ 2 R 21

¹⁰ Eccl 9

¹¹ Jb 34

Ils mourront en un moment, voire à minuit ; tout un peuple sera ébranlé, et il passera, et le fort sera emporté sans mains. C'est à dire, que pour détruire des royaumes et des nations entières, et pour enlever les plus robustes et les plus vigoureux d'entre les hommes, la mort n'a besoin d'autre force que celle de son bras.

Voulez-vous savoir, âmes fidèles, le but de tout ce discours ? Puisque la mort est certaine et inévitable, et qu'il n'y a rien de plus incertain que son heure, il faut vivre comme si nous avions à mourir à tout moment, ayant toujours nos âmes sur le bord de nos lèvres, prêts à les remettre entre les mains de notre Créateur. Ou, pour parler avec Job, *ayant notre chair sur nos dents, et notre âme entre nos mains.* Puisque nous ne savons en quel temps ni en quel lieu la mort nous viendra visiter, attendons-la en tout temps et en tout lieu. Puisque nous sommes dans cette maison d'argile, sans aucun terme préfix¹, soyons prêts à déloger au premier avertissement. Car il vaut mieux suivre avec allégresse que d'être traîné par force. Il ne faut pas que la mort nous enlève, en la même façon que la mer fait flotter un corps mort, mais il faut imiter le pilote qui guinde² ses voiles et qui aide de toute sa force au vent et à la marée. Il ne faut pas suivre la mort comme le criminel suit le bourreau qui le mène au supplice, mais comme l'enfant suit son père qui le conduit à un festin. Il ne faut pas combattre la mort par contrainte, comme les anciens esclaves combattaient les bêtes farouches³ dans les amphithéâtres, mais il faut imiter la générosité de David, qui sortit volontairement du camp d'Israël, pour aller à la rencontre de Goliath⁴. Il vaut mieux attaquer la mort et la prendre que d'être pris et d'être englouti par elle.

Viens quand tu voudras, ô mort ! Tu ne me saurais jamais surprendre. Car je t'attends à toute heure, les armes à la main. Tu ne m'entraînerais point par force, car je te suivrai volontairement et de bon cœur. Bien que tu sois mon ennemie, je ne feindrai point de te dire ce que l'épouse disait autrefois à son bien-aimé⁵ : *Tire-moi, et je courrai après toi.* Et même, j'irai au-devant de toi, et je te recevrai à bras ouverts. Au lieu de craindre et d'appréhender ton arrivée, je la souhaite et je l'espère. Car dès que tu seras venue et que je t'aurai vue, je t'aurai vaincue. O bienheureuse journée qui me promet une victoire glorieuse et un triomphe éternel.

¹ déterminé, fixé

² hausse par le moyen d'une machine

³ sauvages

⁴ 1 Sa 17

⁵ Cant 1

PRIERE ET MEDITATION

sur l'attente continuelle de la mort

O Dieu ! en la puissance duquel sont tous les temps et toutes les saisons, je sais qu'il est ordonné à tout les hommes du monde de mourir une fois, et que le sépulcre est la maison que tu as assignée à tous les vivants. L'expérience de tous les siècles nous apprend qu'il n'y en a pas un seul qui puisse dire : *Je vivrai et je ne verrai point la mort*. Toi-même, grand Dieu vivant, qui es le souverain Juge de l'univers, en as prononcé un arrêt irrévocable dans le paradis terrestre. De sorte que je serais le plus insensé de tous les mortels si je n'avais cette ferme persuasion que je mourrai comme les autres, et que j'irai à mon tour le chemin de toute la terre. Mais Seigneur, tu nous as voulu cacher les sacrés ressorts de ton adorable providence, et n'as point voulu exposer à nos yeux le cadran qui marque les dernières heures de notre vie. Il n'y a point d'ombre par laquelle nous puissions reconnaître avec certitude le coucher de notre soleil. Nous ne savons à quelle heure du jour ou de la nuit tu nous appelleras à comparaître devant ton tribunal. Donne-moi donc, ô Dieu des bontés ! d'être toujours prêt à répondre à ta voix, et à obéir à tes commandements. Que je sois comme un navire à l'ancre, qui n'attend que le vent pour faire voile, et comme le soldat qui n'attend que le son de la trompette pour se présenter au combat. Mon Seigneur et mon Dieu ! Donne-moi d'imiter le fidèle serviteur qui attend son maître, et qui l'entend dès qu'il frappe à la porte, et d'être comme les sages vierges, tout préparé à aller au devant de l'époux, et à le suivre en la salle du festin. Puisque je ne sais en quel temps ni en quel lieu la mort se présentera à moi, que je l'attende en tout temps et en tout lieu. Que je vive toujours comme si j'étais tout prêt à mourir. Que mon âme soit sur le bord de mes lèvres. Que je sois prêt à tout moment à la remettre entre tes mains, ô mon Dieu ! qui en es le fidèle Créateur. Ainsi à quelque heure que la mort puisse venir, je la recevrai avec joie, comme ta messagère, et je la suivrai avec allégresse, étant assuré qu'elle me conduira à la lumière de vie, et qu'elle m'introduira dans le glorieux palais de l'immortalité. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION

pour la jeunesse

Source inépuisable de lumière et de vie, qui illumines tout homme venant au monde, tu es l'unique auteur de mon être, et c'est par toi seul que je respire. C'est toi, grand Dieu vivant, qui de tes précieuses mains as formé et façonné mon corps où tu as versé une âme immortelle créée à ton image. Non seulement tu m'as une fois donné la vie, mais ton soin continu a gardé mon esprit, et tu m'as garanti¹ de tous les dangers auxquels est sujette cette pauvre et fragile nature. Quelque vigueur que je sente en moi, si tu retires ton Esprit et la vertu² qui me soutient, je défaudrai³ aussitôt, et je retournerai dans le néant dont il t'a plu de me tirer. O Seigneur ! puisque je ne vis que par toi, fais que je ne vive que pour toi, et que je rapporte toutes les actions à ton honneur et à ta gloire. Que je te consacre de bon cœur les prémices de ma vie, et la fleur de mes années. Que je me souvienne de mon Créateur aux jours de ma jeunesse, et que je m'abstienne du vice avant que le temps vienne auquel je dise que je n'y prends point de plaisir. Père des miséricordes, oublie tous les péchés et supporte toutes les infirmités de cette folle et volage jeunesse. Arrête toutes les émotions déréglées et toutes les violences de cet âge bouillant et dompte cette misérable chair qui est rebelle à son Dieu. Que si la crainte de ton saint et grand nom et la révérence que je dois à tes yeux sacrés qui me regardent, n'a pas assez de pouvoir pour me retirer du mal et pour me porter au bien, fais que je me représente la mort qui est autour de moi et qui, peut-être, est dans mon sein, et que je prête l'oreille à cette voix du ciel qui m'appelle à comparaître en jugement devant toi, souverain Juge du monde, qui vois mes pensées les plus secrètes, et qui examines tout le cours de ma vie. Que cet âge florissant et cette santé vigoureuse que je possède ne me flatte⁴ point et ne me fasse point croire que je suis à couvert⁵ de tous les traits⁶ de la mort. Mais que je me souvienne qu'il tombe beaucoup plus de fleurs qu'il ne se cueille de fruits, et qu'il s'arrache beaucoup plus de jeunes plantes qu'il ne s'abat de vieux arbres. Que j'aie toujours devant les yeux qu'on enterre mille fois plus d'enfants que de vieillards, et même que la première personne qui est morte et qui est entrée en ton paradis est un jeune homme qui était à la fleur de son âge. Dieu des esprits de toute chair, détache mon cœur et mes affections du monde, de tous ses faux plaisirs et de toutes ses vanités trompeuses. Fais-moi la grâce de trouver en toi seul ma plus grande joie et mes plus chers délices. Que je ne me repaisse point d'une vaine espérance que j'ai à passer des années dans l'aise et dans les plaisirs de la chair, mais que je me représente qu'aucun âge de cette vie n'est exempt de maux, de traverses⁷, de soucis et de chagrins. Que le fruit encore vert a des vers qui le rongent, aussi bien que le plus mûr, et que le bouton naissant a ses épines aussi bien que la rose qui est tout épanouie, et que celle dont les feuilles se fanent et tombent de vieillesse. Plus je vivrai en un siècle si misérable et si corrompu, plus je souffrirai de mal et dévorerais d'amertume, et plus je souillerai mon âme et offenserai mon Dieu. O Seigneur ! J'aurai assez

¹ préservé² force³ défaillirai⁴ trompe⁵ à l'abri⁶ de toutes les flèches⁷ revers, disgrâce, obstacle, empêchement

vécu si j'ai appris à bien vivre, et si je suis disposé à bien mourir. Je posséderai l'une et l'autre de ces grâces et de ces faveurs célestes, si ta parole me sert de guide et de flambeau, et que ton Esprit me sanctifie et m'apprenne à faire ta volonté, qui est bonne, sainte, plaisante et parfaite. Fortifie-moi, Seigneur, afin que je trouve ton joug aisé et ton fardeau léger. O bon Dieu ! si tu prolonges mes jours, multiplie en moi la riche abondance de tes grâces, et m'enflamme de ton amour. Que si tu retranches le fil de ma vie, je ne sois point si ennemi de moi-même que de m'affliger de ce que tu me veux rendre bientôt heureux et immortel, et de ce qu'il te plaît d'abrèger mon travail, de mettre fin à cette cruelle guerre de mes convoitises, et de me couronner au milieu de ma course. J'aurai assez de consolation et assez de gloire, pourvu que tu me donnes la force de surmonter le malin, de vaincre la mort et de triompher de tous les ennemis de mon salut. Que je ne sois point si insensé que de regretter un moment qui s'envole ; vu que tu me promets une éternité qui n'a point de variation, ni d'ombrage de changement, et que tu me donneras dans le ciel une jeunesse éternellement heureuse et florissante. O mon Dieu ! je suis tout prêt à te glorifier, soit par la vie, soit par la mort, puisque ton saint fils Jésus m'est gain à vivre et à mourir. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION

pour la vieillesse

O Dieu ! qui es l'Ancien des jours et le Père d'éternité, tu veux qu'en toute saison et en tout âge tes enfants soient disposés à la mort ; combien plus m'y dois-je préparer, moi, Seigneur, qui suis rassasié de jours, et qui ai déjà un pied dans le tombeau ? Que cet homme extérieur, qui se déchet¹ à vue d'œil, fasse que l'intérieur se renouvelle de jour en jour. Que ce corps infirme qui se courbe vers la terre, m'apprenne à élever mon esprit jusques dans le ciel. Que la vieillesse qui a sillonné² mon front et ridé ma peau efface les péchés de mon âme et chasse tous les chagrins et tous les ennuis de mon cœur. Que l'âge, qui fait trembler mes genoux et blanchir mon poil, fortifie ma foi et fasse reverdir mes espérances, et que la mort qui me talonne me fasse embrasser le Prince de vie. O Dominateur du ciel et de la terre ! tu vois le pitoyable état où je suis réduit. Je commence à être en charge à moi-même, et inutile aux autres. Mon âme est ennuyée³ de ma vie, mais plutôt⁴ de ma langueur. Car je ne fais plus que traîner une vie mourante, ou plutôt une mort vivante. Mon Créateur et mon Dieu : j'ai été mis en ta protection avant que de naître, et dès le ventre de ma mère, tu as été mon Dieu fort. C'est toi, Dieu des bontés, qui as béni mon enfance et qui as couronné toutes mes années de ta grâce paternelle et de tes précieuses faveurs. Ne me délaisse point en ma blanche et caduque⁵ vieillesse, et maintenant que ma vigueur se retire, sois le rocher de mon cœur et la force de ma vie. Mes ans se sont écoulés comme une ravine⁶ d'eaux, et je ne suis plus que l'ombre d'une ombre qui n'est plus. Mais tu es toujours semblable à toi-même, et tes ans ne s'achèveront jamais. Comme ton être est sans commencement, il est aussi sans fin. Renouvelle mes jours comme ceux de l'aigle. Ranime et réchauffe cette morte et froide cendre. Mais plutôt, tends-moi la main d'en haut. Tire-moi de cette maison qui est toute pourrie de vieillesse, et me retire en ta nouvelle Jérusalem. J'ai perdu le goût de la viande et du breuvage de la terre ; il est temps que tu me rassasies des délices de ta sainte table, et que je boive le vin nouveau de ton royaume. Je suis déjà comme hors du monde ; ma vie ne tient plus qu'à un filet. Seigneur, laisse aller ton serviteur (ta servante) en paix, selon ta parole : car mes yeux ont vu ton salut. AMEN.

¹ se dégrade

² ridé

³ lasse

⁴ peut-être au sens : d'abord ? surtout ?

⁵ menacée de ruine

⁶ pluie torrentielle